

Et si la Commune avait triomphé ? Anticipations, utopies et uchronies sur la Commune de 1871

L'hypothèse d'un possible triomphe de la Commune conduit des écrivains à imaginer des textes de genres variés (théâtre, roman, nouvelle) proposant des visions soit cauchemardesques, soit utopiques mais les auteurs ne posent jamais un regard neutre sur les événements. Dès avant la Commune, après 1848 et en opposition au Second empire, des écrivains ont proposé des anticipations qui semblent annoncer l'insurrection de 1871. Après la Commune, des mémoires antagonistes se font face au XIXe siècle. Aux XXe et XXIe siècles, le regard change et les genres rétrofuturistes s'emparent du thème communard.

Avant la Commune

De nombreux auteurs ont envisagés une révolution future sous une forme d'anticipée. Parmi eux, Paschal Grousset, futur communard plus connu sous le nom d'André Laurie¹, imagine, dans l'anticipation pamphlétaire *Le Rêve d'un irréconciliable* (1869), une révolution mondiale à venir prochainement. Pour ce qui concerne la France, l'organisation est essentiellement communaliste et les futurs éléments de l'œuvre de la Commune qui sont nombreux à être décrits : la conscription remplacée par « six millions de soldats-travailleurs, prêts à se lever² » si l'indépendance de la France était menacée ; les officiers de la Garde nationale sont élus ; la « suppression du budget des cultes³ », « les associations de travailleurs⁴ » ou encore « la gratuité absolue de l'enseignement⁵ ».

Citons le passage : « Au club des *Droits de l'Homme*, le citoyen Ravaux s'est plaint avec raison de l'abandon dans lequel on laisse la Nouvelle-Calédonie, qui pourrait devenir la plus riche de nos possessions d'outre-mer⁶ ». Ironie de l'histoire, condamné à la déportation, Paschal Grousset, ancien communard, y arrive le 2 novembre 1872 et s'en évade le 19 mars 1874 avec Henri Rochefort, François Jourde, Achille Olivier Pain.

Paschal Grousset défendra, comme député, diverses mesures inscrites dans *Le Rêve d'un irréconciliable* comme des « propositions destinées à permettre l'accès au savoir, en ouvrant le soir les musées et la Bibliothèque Nationale »⁷. Dans son anticipation, il met en scène « Jules Simon, ministre de l'instruction publique⁸

1 Voir le dossier « André Laurie » in *Le Rocambole*, n° 51, été 2010.

2 Paschal Grousset, *Le Rêve d'un irréconciliable*, chez Madre, p. 27.

3 *Ibid.*, p. 40.

4 *Ibid.*, p. 25, p. 26., p. 49.

5 *Ibid.*, p. 43.

6 *Ibid.*

7 Xavier Noël, « Paschal Grousset (1844-1909). Petite biographie », in *Le Rocambole*, n° 51, p. 30.

8 Jules Simon occupe le poste de ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts dans le Gouvernement de Défense nationale du 4 septembre 1870 au 31 janvier 1871.

[venant] d'adresser au comité des finances la demande d'un crédit extraordinaire destiné à mettre toutes les Bibliothèques nationales en état de rester ouvertes jour et nuit, et en tout temps.⁹ »

Anticipations, uchronies et utopies inspirées par la Commune de Paris au XIXe siècle

Dès le lendemain de l'écrasement de la Commune¹⁰, trois courants se dessinent dans les anticipations, les uchronies et les utopies faisant référence à l'insurrection parisienne. Le premier est d'inspiration versaillaise et réactionnaire : il s'agit de montrer à quel point un triomphe des idéaux communards aurait été catastrophique. Le second, d'essence républicaine modérée ou conservatrice, tente de proposer des textes réconciliant les mémoires en mettant tout de même en avant les « excès » communards. Le troisième vise à défendre l'œuvre et la mémoire de la Commune et à en préparer une autre à venir, victorieuse celle-là.

En 1874, René du Mesnil comte de Maricourt publie une anticipation au titre explicite : *Au bout du fossé !! La Commune de l'an 2073*. Il s'agit de la seule anticipation évoquée dans son ouvrage *Les Ecrivains contre la Commune*¹¹ à propos de laquelle Paul Lidsky affirme qu'elle « symbolise bien les craintes éprouvées au sujet des intentions de la Commune. Il s'agit d'un bourgeois qui rêve qu'il se réveille en l'an 2073 : la Commune a déjà triomphé depuis un certain temps, et l'on peut vérifier quelle est son organisation¹². » René de Maricourt montre une dystopie, tout au moins du point de vue bourgeois dans laquelle la famille est abolie, les mariages se faisant par tirage au sort et les enfants n'étant pas élevés par les parents et la Commune triomphante « a créé de véritables robots, sans originalité, déshumanisés, vivant dans une monotonie constante, dans une égalité qui est un ajustement sur ce qui est le plus laid et le plus médiocre.¹³ ». Les humains sont asservis et la capitale profondément remaniée comme le note Jean-Guillaume Lanuque : « La mégapole elle-même, détruite puis reconstruite, est rationnellement divisée en vingt-quatre quartiers, à l'organisation rigide, la Seine ayant été canalisée¹⁴. »

Jules Bailly offre une pièce de théâtre intitulée *Un Mariage en 1886* (un acte en vers, 1875). La page de garde met en exergue une citation extraite de l'*Enéide* de Virgile : « debellare superbos » [vaincre les rebelles] qui résume le propos de l'auteur. L'un des personnages décrit ainsi la Commune :

9 Paschal Grousset, *Le Rêve d'un irréconciliable*, op. cit., p. 43.

10 Voir *Demain la Commune ! Anticipations sur la Commune de Paris de 1871. Une anthologie (1872-1899)*, textes réunis par Philippe Ethuin, préface par Jean-Guillaume Lanuque, collection ArchéoSF, éditions publie.net, 2021.

11 Paul Lidsky, *Les Ecrivains contre la Commune*, éditions La Découverte, 2010 (première édition en 1970).

12 *Ibid.*

13 *Ibid.*

14 Jean-Guillaume Lanuque, « « Malheur suprême » : la perception du socialisme révolutionnaire dans la première science-fiction française. Une stratigraphie du milieu du XIXe siècle aux années 1920 », in Patrick Bergeron, Patrick Guay et Natacha Vas-Deyres (dir.), *C'était demain : anticiper la science-fiction en France et au Québec (1880-1950)*, Eidolon n°123, Presses universitaires de Bordeaux, 2018.

La Commune en délire aux drapeaux odieux
Nous imposa bientôt ses autels et ses dieux.
Qui pourrait oublier jamais ces saturnales,
Ces sifflements d'obus, ces clameurs infernales,
Ces tours brûlant la nuit, ainsi que des flambeaux,
Tous ces canons braqués au milieu des tombeaux,
Sous l'oeil du Dieu vivant, dans le haut cimetière ?
Le sang coulait à flots dans Babylone entière.

Dans *Un Mariage en 1886*, qui narre surtout la revanche contre l'Allemagne, la Commune est écrasée mais son souvenir hante l'aristocratie et la bourgeoisie.

La critique de la Commune et de ses héritiers se fait systématiquement en passant sous silence les crimes versaillais. Elle est le plus souvent une critique globale de l'ensemble des courants socialistes et libertaires (critique parfois partagée par les républicains « modérés ») et non de la seule Commune de Paris.

Du côté des républicains conservateurs et « modérés », la mémoire de la Commune est mise sous cloche ou condamnée pour ses excès.

Si l'action de *La République au Pôle nord* (1880) d'Ernest Bottard¹⁵ débute fictivement « Vers le commencement de juin de l'année 1856 » après la guerre de Crimée, il n'empêche que l'auteur compare le passé avec son époque :

On était alors quelque peu patriote, chauvin si vous voulez, on respectait le drapeau, on avait le courage de le dire et de l'avouer franchement. Susciter a guerre civile, tirer sur nos troupiers, quand les Prussiens victorieux entouraient Paris, était alors considéré comme un crime impossible » [...] Pouvaient-ils supposer qu'à peine rendus à leur patrie humiliée, démembrée, agonisante, ils seraient obligés de reprendre les armes pour combattre, non plus l'étranger, mais des Français, qui, devant l'ennemi vainqueur et applaudissant à leurs efforts, foulaient aux pieds la France expirante. [...] Bien plus, ce même vaisseau, ce Navarin, ramène, aujourd'hui 20 septembre, 400 de ces braves communards et une population enthousiaste se porte à leur rencontre, les salue de ses acclamations, les accueille avec frénésie, leur serre les mains avec transport, et leur promet places et honneurs pour prix du crime abominable qu'ils ont commis¹⁶.

Deux républiques sont créées au Pôle nord, l'une modérée (dite « athénienne ») et l'autre radicale qui « voguait, voiles déployées, sur la mer de la folie ; elle ne reculait devant rien. Les théories sociales les plus insensées, les plus stupides, étaient mises en pratique avec un entrain indicible¹⁷. ». Ernest Bottard développe les classiques arguments hostiles au socialisme, à l'anarchisme et à l'autogestion accusés d'être

15 Ernest Bottard est l'auteur du très critique *L'Internationale et les socialistes*, en 1872 dans lequel il attaqua déjà l'antipatriotisme communard : « La Commune engageant devant l'ennemi vainqueur une lutte impie en est une preuve sans réplique ».

16 Ernest Bottard, *La République au Pôle nord*, A. Nuret et fils, Châteauroux, 1880, p. 3-4.

17 *Ibid.* p. 44.

composés de jouisseurs et de saper les fondements de la famille traditionnelle : « Tout cela parlait, se disputait, se battait, mangeait, buvait, digérait, s'accouplait, accouchait; se quittait, c'était un vrai paradis, excepté pour les marmots, qui, au milieu de ce tourbillon, cherchaient vainement les auteurs de leurs jours¹⁸ ». La République radicale supprime l'armée permanente, les magistrats, le clergé, la police, l'héritage, le mariage,... Cela conduit à une guerre civile perdue par les radicaux alors que de l'autre côté de la frontière la république modérée survit.

Dans des textes plus politiques, Ernest Bottard appelle les républicains à la modération, au ralliement à Mac Mahon et au rejet de la gauche radicale¹⁹.

Emile Second, dans *Histoire de la décadence d'un peuple (1872-1900)* (1872) utilise le regard rétrospectif (l'action se déroule fictivement en 1920) pour juger le passé. Il s'agit d'affermir la République. La Commune est évoquée : « Il y avait dans Paris une vive fermentation depuis la capitulation ; les Parisiens crurent que la République allait être renversée, et une insurrection éclata. ²⁰ ». Emile Second tait la responsabilité de certains républicains dans l'écrasement de la Commune, rejetant toute la responsabilité sur les monarchistes, et écrit :

[La Commune] eut une certaine analogie avec le mouvement dont Étienne Marcel fut le chef. Elle fut une revendication inconsciente des classes qui souffraient, en même temps qu'une sorte de vengeance contre les hommes qui avaient livré Paris. Il fallait un drapeau à cette révolution, et, comme en 1358, la capitale proclama l'indépendance de la Commune.

Mais le but réel de cette insurrection, ce qui fit sa puissance, c'est qu'elle voulait la République véritable et non une République provisoire gouvernée par des monarchistes qui conspiraient ouvertement pour la renverser.²¹

L'échec de la Commune tient, selon Emile Second, à l'impréparation et la désorganisation du mouvement. Et quand il s'agit d'établir les responsabilités :

Ce fut une lutte épouvantable que celle de la Commune de Paris et du gouvernement de Versailles ; des monuments furent incendiés, des femmes, des enfants furent massacrés. Les vaincus combattirent avec la fureur du désespoir ; les vainqueurs furent sans pitié²².

S'il dénonce la brutalité de la répression versaillaise, l'auteur raconte surtout les multiples tentatives de rétablir la royauté ou l'empire. Cela commence par la montée sur le trône de Louis Philippe II, couronné le 12 août 1874. Guère populaire, il voit dans la revanche contre la Prusse un moyen de détourner l'attention mais, comme Napoléon III, il est défait après 14 ans de règne. C'est fois Paris est pris par les

18 *Ibid.*

19 Par exemple dans *Des Différents Partis qui divisent la France, de leur influence, quelle serait la solution la plus avantageuse pour le pays* (1873) ou dans *Du Suffrage universel et de son influence sur l'avenir de la France* (1883)

20 Emile Second, *Histoire de la décadence d'un peuple (1872-1900)*, Privas, 1872, p. 7.

21 *Ibid.*, p. 8.

22 *Ibid.*, p. 9.

Prussiens, Napoléon IV est mis sur le trône et peu à peu la France se trouve démantelée par ses voisins italien, allemand et même belge. En conclusion, comme Ernest Bottard, Emile Second affirme la nécessité d'une République, mais sans révolution. Comme l'indique le prière d'insérer publié dans la presse à l'époque : « le but de l'auteur a été de nous montrer dans quel abîme nous entraînerait une nouvelle monarchie quelle qu'elle fût. »

Pour ce qui concerne les anticipations et utopies pro-communardes, elles n'imaginent pas une version uchronique de la Commune de Paris mais elles s'appuient sur l'expérience de 1871 (notamment en reprenant ses dispositions législatives et sociales), tentent d'en tirer les leçons et offrent des visions utopiques. Plusieurs anciens de la Commune livrent leur vision de la société de l'avenir, souvent en insérant un hommage aux communards.

La brochure *La Liquidation sociale. Prophétie* de Victor Cyrille et Benjamin Gastineau est publiée en août 1872 à Bruxelles alors que les auteurs sont en exil en Belgique après avoir été condamnés par coutumace respectivement à mort et à la déportation. Dans l'avenir, une révolution mondiale violente s'est produite et quand une île isolée est découverte, des navigateurs s'aperçoivent que la même œuvre a eu lieu de manière pacifique : les religions sont abolies, le travail est partagé équitablement et l'exploitation a disparu.

André Léo, pseudonyme de Victoire Léodile Béra, qui a raconté l'histoire de la Commune, à laquelle elle a activement participé, dans *La Guerre sociale* (1871), choisit le conte utopique avec *La Commune de Malenpis* (1874). Elle y présente l'organisation d'une petite commune indépendante de 5000 habitants sans roi ni empereur :

C'était simple comme bonjour : ils avaient un Conseil municipal qui s'occupait des affaires communes, c'est-à-dire de l'école, des routes, de l'irrigation, de la culture du bien communal (consistant en un bois et quelques prairies), de l'hygiène et de l'assistance.

L'école était gratuite ; les instituteurs et institutrices étaient bien payés, et assez nombreux pour que chaque enfant fût bien enseigné²³.

Pourtant, les habitants se laissent séduire par des monarchistes qui font que la bienheureuse commune se retrouve sous la coupe du roi voisin Bombance. Cela entraîne des augmentations d'impôts, l'interdiction rassemblements, la répression politique et bientôt la guerre ravageant l'ancienne paisible commune. Quand les habitants se désolent, le bien nommé Lavisé dit : « Vous ne vous souvenez donc plus, leur rappelle Lavisé, que vous avez voulu un maître ? Vous l'avez²⁴ » et André Léo termine son conte par ces mots :

23 André Léo, *La Commune de Malenpis. Conte*, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 1874, p. 15.

24 *Ibid.*, p. 121.

il n'est personne maintenant à Bien-Heureuse qui ne sache que la vraie richesse est dans le travail et que le bonheur et l'ordre véritable ne sont pas ailleurs que dans la liberté²⁵.

Dans *La Cité de l'égalité* (1896²⁶) d'Olivier Souëtre, usant du classique rêve de l'avenir, dévoile l'an 1930 après le triomphe d'une révolution et le narrateur peut lire sur une affiche : « Commune de Paris. Fête anniversaire de l'affranchissement du prolétariat français²⁷ ». Cela lui fait dire : « cette ancienne proscrire des classes dirigeantes, cette grande victime d'une haine implacable, elle est donc aussi ressuscitée²⁸ ». Il découvre aussi un monument portant une plaque sur laquelle est inscrit : « Aux fusillés de mai 1871. Paris, libre et reconnaissant²⁹ ».

Les idéaux communards d'Olivier Souëtre sont, dans cette époque future, enfin réalisés. La basilique surplombant Paris connaît une autre destinée, la navigation aérienne est maîtrisée et « et l'on construit, en ce moment, à Montmartre, sur les fondations de l'église du Sacré-Coeur, qui a été rasée, une vaste plate-forme, pour servir d'embarcadère et de débarcadère aux voyageurs.³⁰ »

Louise Michel utilise aussi l'anticipation comme dans « L'ère nouvelle » (1887) mais fait peu référence à la Commune de Paris avec ces deux seules allusions : « l'esprit de l'*Internationale* a survécu aux fusillades versaillaises. » et le souvenir du « 18 mars ».

Quand Michel Zévaco annonce à la Une de *L'Egalité* du 20 mars 1890 « Le Triomphe de la Révolution », la référence à la Commune est explicite. « La Révolution est accomplie. La Commune est proclamée. ». Le texte, plein de fougue, montre une victoire sans beaucoup de résistance contre l'ordre bourgeois. Néanmoins des combats ont lieu à Montmartre. Ajoutons que cet article de prospective narrativisée clôt une série sur la commémoration de la Commune de Paris.

Aux vingtième et vingt-et-unième siècle

En 1935, dans l'hebdomadaire communiste *Regards*, Georges Sadoul livre un feuilleton historique et d'actualité titré « Paris décapité » où il évoque la Commune de Paris³¹ (le propos est le déni de démocratie que constitue le fait que Paris n'élise pas son maire). Dans le dernier épisode, l'auteur se réveille « Quand la Commune reviendra³² » et décrit le Paris de « La Nouvelle Commune ». Le souvenir de 1871 reste vivace avec le chant qu'il entend le matin : « Vive la Commune de Paris / Ses

25 *Ibid.*, p. 191.

26 Une note de bas de page indique qu'une ébauche serait paru dans *Le Prolétaire* en 1879. En revanche, le texte *La Cité de l'égalité* est paru *La Question sociale* en feuilleton.

27 Olivier Souëtre, *La Cité de l'égalité*, p. 1.

28 *Ibid.*, p. 2.

29 *Ibid.*

30 *Ibid.*, p. 23.

31 Georges Sadoul, « Paris décapité », in *Regards*, 14 mars 1935.

32 Georges Sadoul, « Quand la Commune reviendra », in *Regards*, 25 avril 1935.

mitrailleuses et ses fusils / La Commune battue / N'a pas été vaincue / Elle a eu sa revanche... » ou le nom d'Eugène Varlin donné à un parc. Néanmoins, l'architecture et l'organisation de la société de la « République Soviétique Socialiste Française » sont bien plus inspirées de l'URSS contemporaine que de la Commune de 1871.

Plus récemment, le steampunk s'est inspiré du thème communard comme le rappelle Jean-Guillaume Lanuque³³ avec la trilogie de la Lune de Johan Heliot le premier volume *La Lune seule le sait* mettant en scène des personnalités de la Commune – qui a été écrasée comme dans notre ligne temporelle – condamnées au bain sélénite (on y croise Louise Michel) mais préparant la revanche contre l'Empire.

Quant à la nouvelle

« « La Garde rouge », signée Arnaud Cuidet, imagine l'assemblage d'un géant de métal aux origines inconnues, baptisé la Garde rouge, par un groupe de communards. Après de premiers essais catastrophiques, c'est lui qui permettra d'inverser le rapport de force au tout début de la Semaine sanglante, parvenant à vaincre son double blanc, le Versaillais, et ouvrant sur une vague révolutionnaire victorieuse dans toute l'Europe, aidée par une véritable armée de géants mécaniques³⁴ »

Enfin, en 2018, le bel ouvrage *La France steampunk 1871. La Grande machine* d'Etienne Barillier et Arthur Morgan invite le lecteur : « À PARIS : Montez sur les barricades de la Commune avec Louise Michel ! ».

Du côté de la littérature jeunesse, Jean-Guillaume Lanuque signale la série *Les Mystères de Larispem* de Lucie Pierrat-Pajot : « uchronie située en 1899, mais qui prend place dans une Commune prolongée et institutionnalisée, l'ayant emporté à l'issue de la Semaine sanglante grâce à l'usage des égouts et des catacombes³⁵ » qui compte trois volumes³⁶.

Pour conclure ce rapide panorama des anticipations, utopies et uchronies sur la Commune de Paris, nous noterons qu'au XIXe siècle les textes signalés sont avant tout politiques, la fiction ne servant que de prétexte à la défense d'idées, et que ce n'est que récemment que les littératures de l'imaginaire se sont emparées dans des dimensions plus résolument fictionnelles de l'histoire de la Commune offrant un regard souvent davantage empathique que par le passé sur l'insurrection de 1871.

33 : Jean-Guillaume Lanuque, « La Commune de Paris dans la fiction contemporaine : une reconstitution des mémoires », in Émilie Goin, Julien Jeusette (dir.), *Écrire la révolution de Jack London au Comité invisible*, revue *La Licorne*, n° 131, Rennes, PUR, 2018.

34 *Ibid.*

35 *Ibid.*

36 Lucie Pierrat-Pajot, *Les Mystères de Larispem*, vol 1 : *Le Sang jamais n'oublie* (2016), vol 2 : *Les Jeux du siècle* (2017), vol 3 : *L'Elixir ultime* (2018), Gallimard Jeunesse, illustrations de Donatien Mary, réédition en Folio-SF (2019-2021).